

Québec français



Entre le jaune et le noir

Gilles Perron

Number 139, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51285ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2005). Review of [Entre le jaune et le noir]. *Québec français*, (139), 96–97.

Entre le jaune et le noir

>>> GILLES PERRON



Le coffret Jaune
Jean-Pierre Ferland
GSI musique, 2005

Il y a 35 déjà, Jean-Pierre Ferland enregistrait son album *Jaune*, événement majeur dans l'histoire de la chanson québécoise moderne. Les chansons sont connues (« Le petit roi », « Sing sing », « Le chat du Café des artistes », etc.) et se passent évidemment de présentation. Pour ce nouvel anniversaire, GSI musique a eu la bonne idée de proposer les chansons de Ferland dans des habits variés, histoire de voir jusqu'à quel point elles demeurent modernes et incontournables. Le coffret *Jaune* contient trois disques. Dans le premier, les versions originales côtoient des versions remixées, qui rajeunissent quelque peu la qualité sonore de l'ensemble. Le second est en format DVD, conçu pour une écoute en cinéma maison (avec les versions remixées en stéréo ou en son cinématographique Surround 5.1), les paroles apparaissant à l'écran en même temps que les chansons. Sur le DVD, on peut aussi visualiser un diaporama des photos contenues dans le coffret. Enfin, le troisième disque veut souligner la modernité de l'album original en lui collant un son d'une nouvelle modernité : chacune des chan-

sons y est « revisitée » par un artiste contemporain (Jérôme Minière, Rest Area, Ariane Moffat, Freeworm, etc.). Contrairement à l'album collectif *Le petit roi* paru l'an dernier, les artistes n'y interprètent pas les chansons, mais les habillent avec d'autres instruments, enlevant et ajoutant des pistes selon l'inspiration, mais conservant presque toujours la voix de Ferland. Pour qui aime les musiques planantes, électrotechniques, ce disque (vendu aussi seul sous le titre *Jaune 2005*) donnera toute sa valeur au projet. Pour ma part, tout en appréciant l'originalité des versions revisitées, ce sont encore celles qui sont les plus près du disque de 1970 que je ferai souvent jouer.

L'état de choc Richard et ses astuces Éditions Astuces, 2004

Richard Dallaire signe textes et musiques sur *L'état de choc*, premier album du groupe Richard et ses astuces. Présenté comme un album de série noire, l'univers sombre et même glauque de certains polars (ou des nouvelles de Bukowski, qui fait l'objet d'une chanson – avec un y!) se retrouve donc dans plusieurs textes. Dès le début de la première chanson, le ton est donné : « Mon sofa comme le rebord du monde ° Ma télé comme un hublot stérile ° Les yeux cernés, les yeux brillants comme l'enfer ° Les orbites martelant mes paupières » (« Chaîne 284 »). Alcool, revolvers et cadavres sont au rendez-vous : « Chagrins d'amour et bouteilles de whisky ° Ne vont pas très bien ensemble » (« L'écrasement du papillon ») ; « J'aimerais te faire dan-



ser tout au bout de mon revolver ° Je l'ai chargé pour te flinguer d'une seule cartouche que j'ai sculptée ° Spécialement pour te plaire » (« Le bunker ») ; « Depuis trois jours sèche un cadavre sur le capot d'un véhicule ° Ça sent mauvais c'est bien normal nous sommes en pleine canicule » (« Ce qu'il advint du cadavre »). On le voit, le langage est direct, l'univers bien campé, le tout sur fond de musique rock, accrochée aux années 1970 (même dans la façon de chanter), qui colle bien à l'univers dépeint. Le texte sait aussi se faire plus métaphorique, comme dans « La ruée vers l'or » ou « Le voyageur de l'aube » (« Dans mon aéronef ° Le corps dans mes souliers ° J'observe les incendies de pacotille ° Qui ont pavé ma vie »). Ne ressemblant à rien de ce qui se fait, sans être pourtant très inventifs, Richard et ses astuces constituent un apport original à la chanson québécoise. Si on ne criera pas au génie en écoutant *L'état de choc*, on y appréciera la familiarité d'un bon vieux rock sombre à souhait.

les murs

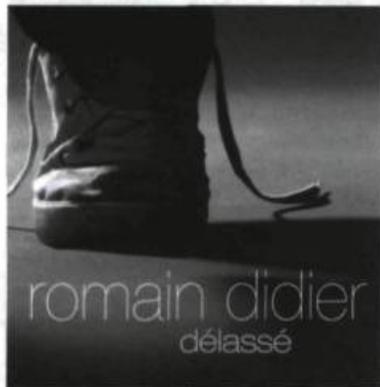
Les papillons de nuit envahissent

Délassé

Romain Didier

Disques XXI-21, 2005

Avec sa voix dont les intonations le situent quelque part entre Yves Duteil et Bernard Lavilliers, plus près du premier que du second, Romain Didier s'inscrit dans une tradition bien française de la chanson, avec des textes bien ficelés, des musiques aux arrangements presque classiques qui s'écoulent toujours avec plaisir. Amours légères et tendres, quotidien des petits bonheurs comme des petits malheurs, quais de gares qui annoncent partances ou retours, voilà l'univers qui vit dans les chansons de son dernier disque, *Délassé*. Le ton est le plus souvent feutré, l'ambiance chaleureuse : « Petit matin dimanche ° Persiennes à peine étanches ° Barreaux de soleil ambre ° Sur les murs de la chambre » (« Petit matin ») ; pourtant, quelquefois, il lui arrive de se faire cynique : « Si dans ma rue y'a pas d'collabos ° C'est faute de gestapo ° Les gens gentils sont souvent des salauds ° En manque de scénario » (« Dans ma rue »). Les chansons sont donc une manière de voir le monde, de le chanter pour le faire vivre. Mais elles restent des chansons, qui recréent la vie, mais ne la remplacent pas : « En guise d'adieu je dirais ° Comme un regret ° Que mes mots les plus vrais ne sont ° Jamais écrits dans mes chansons » (« Avant de nous quitter ce soir »).



Double vue

Charlélie Couture

GSI musique / Wagram, 2004

Sorti depuis novembre 2004 en France, le Charlélie nouveau n'est arrivé au Québec qu'au début juillet 2005, juste à temps pour la tournée qui s'est amorcée au Festival d'été de Québec par un excellent spectacle. *Double vue* est tout imprégné de New York, là où désormais Charlélie Couture souhaite consacrer plus de temps à la peinture. Le disque est marqué par cet exil volontaire : la peur et la violence sont au cœur de plusieurs chansons. Fait inhabituel, Couture a confié l'écriture de la musique (sauf pour « Estelle a disparu ») à différents compositeurs (en particulier Dombrance, qui a aussi réalisé l'album) qui ont revêtu ses textes d'un son techno, branché. Ce son a déplu à certains critiques, comme à plusieurs de ses fidèles, mais pourtant, sans être profondément original, il sert bien le propos et prolonge l'univers de l'artiste à la voix nasillardre. Dans cet environnement sonore différent, les textes demeurent cependant du pur Charlélie Couture : sa poésie particulière, sa manière d'additionner assonances et allitérations (« Eugène, le gène indigène se gêne pas » – « Eugène le gêne ») sont au rendez-vous. Son regard sur les dérives et les angoisses humaines est toujours bien acéré : à cause des « Assassins flegmatiques ° Ou rangers médiatiques ° Meurtriers sans pitié ° Aux sourires guerriers » (« Killer Zoom Zoom »), désormais « Chacun croit

être la cible ° D'un tueur fou sur son balcon » (« Appel à l'aide (les peurs) »). Dans un monde où disparaissent des fillettes de neuf ans (« Estelle a disparu »), autant devenir un « Imbécile heureux » ! À la fois dans la continuité et la différence, *Double vue* permet à Charlélie Couture de renouveler son expérience artistique en y intégrant des univers musicaux venus d'ailleurs.

P'tit gamin

Nico Lelièvre

GSI musique, 2005

Depuis la disparition du grand Sylvain, le nom Lelièvre est à prendre. Celui qui ne tardera certainement pas à s'approprier le patronyme se prénomme Nico. Son premier disque signé de son nom complet (il a déjà enregistré avec Popmécanic et sous le nom de The Eight) rassurera tous ceux qui se désolaient de la mort du roi Ponpon : Nico Lelièvre est le successeur tout désigné de Jean Leloup, avec qui il entretient une parenté musicale évidente. Trop évidente même, dirait-on à la première écoute, avec un son, des mots, et même des chœurs qui rappellent le jeune retraité de la musique ; mais, dès la seconde audition, on sait déjà que Lelièvre n'est pas Leloup, et que filiation n'est pas copie. Alors, on ne boude pas son plaisir qui, comme le veut l'adage, croît avec l'usage. Lelièvre est engagé et ludique, grave et optimiste à la fois. Parfois fantaisiste intelligent (« Le ventilateur »), il lui arrive de déplorer que « ça tourne pas rond sur cette planète ° y'a juste ma tête qui tourne en rond » (« Le pétrin »), pour ensuite affirmer que « la vie est belle quand on la vit tous les jours » (« La vie est belle »). C'est qu'il croit volontiers que c'est maintenant qu'il faut changer les choses : « Il faut faire face à ce système ° Faut pas attendre la quarantaine » (« La 40 N »). Parce que, autrement, ce qui risque d'arriver, c'est que « pris de folie, le monde va changer ° pris de panique, les limites vont casser » (« Pris de folie »). Guitariste accompli, musicien énergique, Lelièvre a le sens de la mélodie : ses refrains, accrocheurs sans être banals, en témoignent éloquentement. Son *P'tit gamin* est déjà grand.



Pris de folie
de folie
Pris de folie, le monde va ch
Pris de panique, les limite
Pris de panique, le monde
les limites vont

la vie est belle
est belle
quand on la vit tous les jours!
quand on cesse de s'enfermer!
quand on s'laisse parler d'humour!
La vie est belle

la vie est belle
la vie est belle